



*Alliance nationale pour les enfants*

*National Children's Alliance*

**Enjeux affectant le bien-être des enfants  
canadiens dans la phase intermédiaire de  
l'enfance – de 6 à 12 ans :  
Document d'étude**

**Une revue de la littérature préparée dans le cadre de  
l'Initiative pour la phase intermédiaire de l'enfance de  
l'Alliance nationale pour les enfants**

**par : Louise Hanvey**

**Étude financée grâce à une subvention de la Direction du développement  
communautaire et des partenariats, Ressources humaines et  
Développement social Canada**

## **Enjeux affectant le bien-être des enfants canadiens dans la phase intermédiaire de l'enfance – de 6 à 12 ans : document d'étude par Louise Hanvey**

### **Aperçu général**

Le bien-être des enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance est considérablement influencé par leur famille et leurs expériences en milieu scolaire. En outre, ils nouent de plus en plus de liens au sein de leur communauté. Il y a de nombreuses indications montrant que les familles et les écoles sont stressées – et leur capacité de répondre de façon optimale aux besoins des enfants est mise à rude épreuve. Il est crucial de donner du soutien et d'améliorer les communautés pour qu'elles soient en mesure de contribuer à élever les enfants de cette tranche d'âge. Leur avenir en dépend!

### **Les enfants canadiens dans leurs années intermédiaires de croissance**

On s'entend généralement à dire maintenant dans la documentation canadienne que les années intermédiaires de l'enfance sont d'une grande importance. Les enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance constituent un grand nombre de nos enfants – il y a près de trois millions d'enfants de six à douze ans au Canada.<sup>1</sup> Ils représentent la diversité de la population canadienne.

Du point de vue développemental, c'est une étape importante de développement affectif, social, cognitif et physique. Les enfants dans cette phase apprennent de nouvelles compétences, à prendre des décisions indépendantes et contrôlent de plus en plus leur propre comportement et leurs émotions. C'est une étape à laquelle les enfants passent de la petite enfance, où ils sont complètement dépendants de leurs parents et des personnes qui s'occupent d'eux, à l'entrée à l'école pour la première fois, puis à la préadolescence, quand ils se préparent à aller au cours secondaire, passant de plus en plus de temps hors du domicile et ayant plus souvent recours au soutien et à la façon de voir de leurs pairs.

Alors qu'il n'y a aucun doute que la petite enfance est une étape cruciale pour le développement sain de l'enfant, les influences reçues dans la phase intermédiaire de l'enfance sont tout aussi cruciales et à longue portée. Les modèles présentés par Hertzman de «conditionnement biologique» ainsi que l'importance des «effets cumulatifs» nous montrent que même s'il y a des étapes délicates dans le développement, les événements de la vie ont un effet cumulatif, et les conditions socio-économiques et psychosociales sont toujours importantes tout au long du cycle de la vie.<sup>2</sup> En fait, Hertzman a déclaré en marquant bien ses mots que [Trad.] «nous avons de solides indications que les influences reçues pendant l'enfance ont des répercussions pendant toute la vie sur la santé, le bien-être, la réussite et les contributions sociales à l'âge adulte. On comprend bien désormais que les facteurs du cours de la vie influent sur une variété de conséquences, allant du bien-être général au fonctionnement physique et aux maladies chroniques».<sup>3</sup>

Spécifiquement, c'est pendant cette période de 6 à 12 ans qu'émergent le développement complexe des compétences du langage, les aptitudes cognitives et les compétences sociales avec les pairs. Ces enfants posent les fondations de leur bien-être et de leur participation à la société à l'avenir.<sup>4</sup> Cognitivement, ils commencent à raisonner, puis développent des compétences clés de réflexion ou conceptuelles. Ils acquièrent des compétences fondamentales, telles la lecture et l'arithmétique. Ils développent aussi la capacité de prise de conscience de soi et d'autoréflexion, ainsi que l'aptitude de voir la perspective des autres. Lors de la préadolescence, leur aptitude de pensée abstraite augmente.<sup>5</sup>

Socialement, dans la phase intermédiaire de l'enfance, à mesure que les enfants passent moins de temps sous la supervision de leurs parents, ils deviennent de plus en plus influencés par d'autres adultes et par leurs pairs. Leur idée d'eux-mêmes se développe alors qu'ils font l'expérience de réussites et d'échecs dans ces milieux sociaux, et que leurs réussites – et leurs échecs – deviennent publics.<sup>6</sup>

### **Comment s'en sortent-ils?**

Il est généralement admis que la plupart de ces enfants s'en sortent bien – mais un nombre croissant d'entre eux ont, ou risquent d'avoir, des troubles significatifs de santé physique et mentale et sont plus vulnérables.

Traditionnellement, on a jugé que les enfants dans les années intermédiaires de l'enfance faisaient partie du groupe en meilleure santé dans notre population. Par exemple, ils ont les plus bas taux de mortalité parmi tous les enfants et les jeunes et ont des taux plus bas de morbidité physique que la plupart. Dans le passé, la mort et la morbidité à la suite de blessures représentaient les principales préoccupations de santé pour cette tranche d'âge – et des politiques et mesures réglementaires au Canada et dans le monde entier ont aidé à répondre à ces problèmes de santé.<sup>7 8</sup>

Pourtant, la documentation canadienne relève régulièrement de «nouvelles morbidités» chez les enfants de cette tranche d'âge. Aussi, il y a certains groupes d'enfants qui n'ont pas des chances égales dans la vie.<sup>9 10</sup>

On constate des problèmes de santé émergents chez les enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance qui sont particulièrement préoccupants, comme des troubles croissants de santé mentale; une augmentation de comportements agressifs et d'actes d'intimidation; une augmentation de l'obésité et du diabète de type 2; et une augmentation des troubles respiratoires.<sup>11 12</sup>

Un document fait remarquer que si l'on a considéré la phase intermédiaire de l'enfance comme «les années tranquilles», avec des étapes importantes du développement mais peu d'événements spectaculaires, les nouvelles recherches incitent à se préoccuper davantage de la santé physique, affective et sociale de ce groupe considérable d'enfants. Certains documents font l'hypothèse que cette

cohorte d'enfants sera la première génération à avoir une plus mauvaise santé à l'âge adulte que leurs parents, si des mesures ne sont pas prises immédiatement pour répondre à leurs besoins développementaux.<sup>13</sup>

### Vulnérabilité

Des études récentes au Canada ont démontré que 29% des enfants canadiens sont «vulnérables». Ces résultats se fondent sur un indice de vulnérabilité, s'appuyant sur des données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Un enfant est considéré vulnérable s'il ou elle a de mauvais résultats dans un des domaines soit cognitif ou du comportement de l'enquête. L'indice a été créé dans le but de repérer les enfants dont les chances de mener une vie en bonne santé et productive seraient d'une certaine façon diminuées à moins de faire un effort d'intervention concentré et prolongé.<sup>14</sup>

Il est intéressant de remarquer que d'une année sur l'autre ce pourcentage de 29% n'est pas composé des mêmes enfants. Approximativement 56% des enfants sont résilients – c.à.d. pas vulnérables – année après année. Environ 16% des enfants repérés comme étant vulnérables à un moment donné ont été jugés résilients 2 ans plus tard, tandis que 15% des enfants résilients ont été aux prises avec des conditions suffisamment négatives pour être jugés vulnérables dans une deuxième période. D'une année sur l'autre, environ 13% des enfants canadiens continuent d'être vulnérables à long terme.<sup>15</sup>

Ces résultats démontrent aussi clairement un «effet de gradient». Alors que les enfants dans les familles à plus bas revenu étaient plus susceptibles d'avoir des difficultés, il y en avait de grands nombres qui ne s'en sortaient pas bien dans les trois plus hauts quartiles de revenu familial ajusté. La recherche a conclu qu'il n'y a pas de seuil socio-économique au-dessus duquel tous les enfants ont de bons résultats et qu'en raison de la taille de la classe moyenne, le plus grand nombre d'enfants vulnérables se trouvent dans les familles à revenu moyen et élevé.<sup>16</sup>

### Incapacités

Les enfants handicapés sont potentiellement plus vulnérables que les autres enfants, et il est fait état qu'ils «passent à travers les mailles du filet» dans les systèmes de santé et de services sociaux conçus pour les aider à avoir un développement sain.

En 2001, on estimait qu'environ 4% des enfants de 5 à 14 ans avaient des incapacités. Les garçons ont plus tendance que les filles à avoir des incapacités. Les conditions chroniques et les troubles d'apprentissage sont les incapacités les plus courantes – représentant 65% de tous les enfants avec des incapacités dans cette tranche d'âge. Plus de la moitié de ces enfants ont des incapacités légères à modérées, tandis qu'environ 40% ont des incapacités graves ou très graves.<sup>17</sup>

Environ la moitié des enfants handicapés d'âge scolaire qui ont besoin d'accessoires ou d'appareils pour les aider à participer à leur vie de famille ou dans leur communauté ont des besoins non comblés – c.a.d. qu'ils n'ont pas ces soutiens. Un tiers de tous les enfants handicapés ont du mal à obtenir les services d'éducation spéciale dont ils ont besoin.<sup>18</sup>

Il y a une pénurie d'information au Canada concernant les enfants handicapés. De plus, le cadre de travail pour recueillir de l'information a la plupart du temps été organisé en fonction des incapacités ou des déficiences – plutôt que de porter l'attention sur les atouts. Par conséquent, l'information statistique disponible à présent ne révèle rien sur la résilience des enfants handicapés.

### **Le contexte de la vie dans les années intermédiaires de l'enfance**

Le bien-être des enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance est déterminé par des interactions complexes entre des caractéristiques personnelles et développementales, des facteurs socio-économiques et des milieux physiques. Toutes les stratégies visant à soutenir et améliorer la santé des enfants dans les années intermédiaires de leur croissance doivent répondre à une panoplie de facteurs qui influent sur la santé.

Parmi les nombreux facteurs qui ont des répercussions sur la croissance, l'apprentissage et le développement social des enfants dans cette tranche d'âge, la famille continue d'avoir une influence primordiale. En outre, la transition à la phase intermédiaire de l'enfance est marquée par l'entrée dans un système formel d'éducation – si bien que l'école devient maintenant un facteur majeur d'influence dans la vie des enfants. Dans la documentation, la famille et l'école ont été reconnues comme les principales influences sur leur développement pendant cette période.

En plus de l'école, cependant, ces enfants commencent à se tourner vers d'autres ressources communautaires. La participation à des activités récréatives, artistiques, à des clubs ainsi que jouer ou passer du temps avec leurs pairs, tout cela commence à jouer un rôle de plus en plus important dans leur vie. La phase intermédiaire de l'enfance constitue cette période de la vie au cours de laquelle l'enfant quitte la sécurité du noyau familial et entre indépendamment dans le monde externe. La société moderne canadienne est dynamique – par conséquent le contexte de la vie des enfants alors qu'ils évoluent dans leurs années intermédiaires a changé. Il y a quelques exemples très significatifs de ces changements au cours des dernières décennies.

### *Diversité croissante*

Les enfants canadiens dans la phase intermédiaire de l'enfance ne sont pas homogènes – ils forment un groupe divers, représentant la diversité de la société canadienne – et leur diversité s'est accrue.

Plus de 5% des enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance sont Autochtones. La proportion d'enfants et de jeunes Autochtones a augmenté – en 2001, ils représentaient environ un tiers de toute la population Autochtone. La répartition des enfants Autochtones est inégale d'une région à l'autre du Canada. La majorité vit au centre et dans l'Ouest canadien, et une proportion relativement petite vit dans les provinces de l'Atlantique. Les enfants Autochtones vivent de plus en plus dans les agglomérations urbaines.<sup>19</sup>

Les enfants Autochtones ne sont pas un groupe homogène non plus. Ils possèdent divers antécédents. En 2001, 27% des enfants Autochtones de moins de 15 ans déclaraient une identité Métisse; 6% déclaraient une identité Inuit et 67% déclaraient être Indien d'Amérique du Nord.<sup>20</sup>

Le nombre d'enfants d'âge scolaire qui sont arrivés au Canada en provenance d'autres pays a augmenté. Par conséquent, les enfants et les jeunes immigrants composent une proportion croissante de la population d'enfants canadiens dans la phase intermédiaire de l'enfance. En 2001, ils formaient 5,5% de l'ensemble de la population des enfants de cette tranche d'âge – en hausse par rapport à 5% en 1996. Plus de la moitié de ces jeunes viennent d'Asie, et environ 10% viennent d'Europe de l'Est. Un nombre croissant de jeunes font partie d'une minorité visible – et, de plus en plus, les enfants et les jeunes immigrants ne parlent ni l'anglais ni le français à leur arrivée au Canada.<sup>21</sup>

Les milieux culturels et les expériences vécues par ces enfants ont un effet profond sur leur vie familiale, la façon dont ils s'adaptent au système scolaire et leurs liens à leur communauté.

### Changements dans la main d'œuvre

La plupart des familles sont maintenant sur le marché du travail. La grande majorité des mères d'enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance sont dans la main d'œuvre et la plupart des mères travaillent à temps plein. En 2003, 74% des femmes qui avaient un emploi et des enfants de moins de 16 ans, travaillaient à temps plein.<sup>22</sup>

En fait, l'augmentation de la participation à la main d'œuvre des mères avec des enfants à la maison constitue l'un des changements les plus significatifs pour les familles au cours des 30 dernières années. Cela s'est produit pour plusieurs raisons – y compris la nécessité économique.

Par conséquent, dans les familles biparentales, c'est maintenant la norme d'avoir deux salariés. En 2003, seulement 15% des familles biparentales n'avaient qu'un seul salarié, en baisse par rapport à 21% en 1994 et 30% en 1980. Les familles monoparentales sont aussi de plus en plus sur le marché du travail. Soixante-cinq pour cent des familles monoparentales dirigées par une femme avaient un emploi en 2003, en hausse par rapport à 49% en 1994.<sup>23</sup>

### La prolifération des médias et de la technologie de l'information

Les enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance tirent avantage, et dans bien des cas sont extrêmement bien au courant, de la technologie de l'information. Un nombre croissant d'entre eux ont accès à Internet. Ils utilisent Internet pour diverses raisons – pour des devoirs et des projets scolaires, pour discuter avec d'autres jeunes par le biais de bavardoirs et de clavardage, pour accéder à des programmes de média traditionnels (musique, films et programmes de télévision) et pour chercher de l'information. Il est assez intéressant de noter que leurs espaces préférés en ligne sont des environnements commercialisés. Tandis que les jeunes nous disent que leurs expériences en ligne sont généralement positives et qui en valent la peine socialement, les sites web généraux exposent les jeunes à des contenus inappropriés et des situations risquées. Pour certains jeunes, le Net est un moyen de pratiquer l'intimidation et le harcèlement sexuel. Les recherches ont montré que même si les jeunes sont au courant des questions de vie privée, ils donnent souvent des informations personnelles en ligne.<sup>24</sup>

Les enfants ont accès à un monde d'information par le biais de cette technologie – parfois sans avoir la maturité psychologique pour la comprendre vraiment. Alors que la technologie a ouvert le monde aux enfants d'une manière inédite, il y a plusieurs questions qui demeurent sans réponse au sujet des conséquences. Par exemple, quel est l'impact de cette information sur leur bien-être affectif et social et sur leur sécurité? Leur santé est-elle mise en danger parce qu'ils ont plus tôt accès à certains aspects de la culture adolescente? Comment la technologie et les médias ont-ils influencé le comportement à risque et les choix de vie dans la phase intermédiaire de l'enfance?<sup>25</sup>

Les médias forment une partie importante de la vie des enfants – et ont des répercussions puissantes. Les enfants regardent beaucoup la télévision. Selon l'organisme «Jeunes en forme Canada», moins de 20% des enfants suivent les recommandations de la Société canadienne de pédiatrie de ne pas passer plus de deux heures de «temps d'écran» par jour. Plus de la moitié d'entre eux regardent la télévision de deux à quatre heures quotidiennement, et environ un tiers passent deux heures ou plus à l'ordinateur.<sup>26</sup>

Selon l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, en 2000, environ un quart des enfants canadiens de moins de 12 ans regardaient des programmes ou des films à la télévision qui contenaient beaucoup de violence. Les recherches au cours de la dernière décennie ont montré une corrélation claire entre la violence à la télé et l'agressivité chez les enfants – établissant un effet à court terme de la violence à la télé sur le comportement des enfants. Cependant, des études récentes ont trouvé une corrélation entre regarder des scènes de violence à la télé pendant l'enfance et un comportement agressif au début de l'âge adulte. Cette constatation se vérifiait pour les garçons comme pour les filles et chez les enfants de tous les milieux socio-économiques.<sup>27</sup>

### Changements des engagements pris par le gouvernement

En 1989, le Canada a signé la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies. La Convention, entre autres, reconnaît les droits de l'enfant : «à des services de santé afin de jouir du meilleur état de santé possible»; «à l'enseignement primaire et secondaire gratuit en vue de favoriser l'épanouissement de sa personnalité et le développement de ses dons et de ses aptitudes physiques et mentales dans la plus large mesure possible»; «au jeu et à des activités récréatives appropriées pour leur âge, ainsi qu'à l'accès à la culture et aux arts»; et à la protection contre «toute forme de violence physique ou mentale, les blessures ou abus, la négligence, les mauvais traitements ou l'exploitation, y compris la violence sexuelle».<sup>28</sup>

En 2000, le gouvernement du Canada a inauguré le Plan d'action national pour les enfants. Le plan d'action national pour les enfants représentait un engagement de la part du gouvernement fédéral, des provinces et des territoires «à faire en sorte que tous les enfants canadiens aient les meilleures chances de réaliser leur potentiel et de devenir des adultes en santé, qui réussissent et qui contribuent à la société». Les buts du Plan d'action national pour les enfants étaient d'avoir des enfants qui : «soient en santé sur les plans physique et affectif; soient en sécurité; qui réussissent leur apprentissage; et qui soient engagés et responsables sur le plan social».<sup>29</sup>

Depuis lors, même s'il y a eu des investissements et des activités dans le domaine de la petite enfance, on n'a porté pratiquement aucune attention aux enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance. Les gouvernements et la société en général ont eu tendance à considérer que cette étape de l'enfance tombait sous la responsabilité unique de l'école et de la famille, alors qu'en fait la communauté joue un rôle important dans le développement des enfants dans cette tranche d'âge.

Les enfants dans cette tranche d'âge sont définis par leur présence à l'école – et c'est le principal domaine de service où l'on tient compte d'eux. À part le système d'éducation, il n'y a aucune stratégie de politique cohérente pour donner soutien aux enfants d'âge scolaire au Canada. La tendance générale en politiques sociales s'est distancée de l'universalité pour aller vers une méthode ciblée – en se concentrant sur la petite enfance ou sur les enfants à risque, par exemple. Cela s'est soldé par un amalgame disparate de politiques et de programmes publics pour les enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance.<sup>30</sup>

Il ne manque pas de données – que ce soit à l'échelon national ou local – pour confirmer que le financement du secteur bénévole et communautaire à but non lucratif est à la baisse. C'est le secteur même grâce auquel les enfants dans leurs années intermédiaires reçoivent du soutien la majorité du temps. Dans plusieurs instances, le financement a été réduit à un financement à court terme, ciblé «par projet». Ceci au moment où la recherche sur l'amélioration de la résilience des enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance a conclu que



[Trad.] «il faut fournir un financement de base à long terme pour les programmes de distribution de services au moyen d'une stratégie coordonnée par tous les paliers de gouvernement. Une stratégie coordonnée en matière de financement éliminera la quête incessante de nouvelles sources de financement et de bailleurs de fonds multiples pour les mêmes programmes, donnant ainsi les mains libres aux agences locales pour travailler avec la communauté afin de tenir compte des atouts et des besoins».<sup>31 32</sup>

***Suite à ces changements, de nombreuses situations de stress et de tensions ont touché les familles canadiennes, le système scolaire et les communautés.***

## **Les familles**

### ***La famille, c'est important***

On sait très bien que les parents et les familles contribuent énormément à la santé, au développement et au bien-être des enfants dans les années intermédiaires de leur croissance. Le rôle parental est important dans cette phase. Une attitude parentale efficace améliore la trajectoire développementale des enfants lorsqu'ils abordent l'adolescence et le début de l'âge adulte – et se répercute sur les réalisations affectives, comportementales, sociales et le rendement scolaire des enfants.<sup>33</sup> De plus, on sait qu'une attitude parentale efficace constitue un facteur de protection contre diverses influences négatives – par exemple, contre les effets nocifs de la pauvreté, de vivre dans des quartiers à haut risque ou d'avoir un problème psychologique ou physique.<sup>34</sup>

### **Cependant, il y a beaucoup de pressions sur les familles**

#### ***Les familles qui travaillent***

Comment s'en sortent les familles qui travaillent? On constate un niveau accru de pression.

Avant de tenir compte des difficultés auxquelles font face les parents qui travaillent, il est crucial de comprendre que la recherche a montré que l'emploi parental en soi n'est pas la cause de conséquences négatives pour les enfants – et en fait, il contribue à la sécurité économique des familles ainsi qu'à la santé et au bien-être des parents.

Étant donné ce contexte, cependant, il y a des indications que les parents ont de plus en plus de mal à concilier leur travail et leur vie familiale – et cela peut influencer les relations entre les parents et leurs enfants, et en fin de compte, affecter le développement des enfants.

Les constatations que le stress travail-famille est à la hausse ont été documentées déjà depuis plusieurs années. Les parents ont moins de temps à accorder à la famille et se sentent davantage stressés pour concilier leurs responsabilités familiales et professionnelles. Les mères sont particulièrement touchées par les difficultés à concilier le travail et la famille – cependant, le stress ressenti par les pères augmente.<sup>35</sup>

Par ailleurs, quand on a demandé aux parents qui en pâtit le plus quand ils s'efforcent de concilier leur travail et leur famille, ils étaient d'accord pour dire que c'était leur famille. Plus de la moitié des parents répondant à une vaste enquête nationale ont dit que le travail avait un effet négatif sur le temps qu'ils passaient avec leurs enfants – et 42% ont dit que le travail avait un effet négatif sur leurs relations avec leurs enfants.<sup>36</sup>

Les changements survenus dans la main d'œuvre – comme les modes d'emplois précaires et l'admissibilité réduite à l'assurance-emploi – ont contribué à ce stress. Bien que les récents indicateurs d'emploi au Canada aient l'air positifs, ils cachent une restructuration fondamentale de l'économie canadienne, dans laquelle les emplois à temps plein sont remplacés par des emplois plus précaires et où certaines régions du pays bénéficient d'un grand essor alors que dans d'autres régions, les travailleurs au chômage ne sont pas en mesure de trouver des emplois décents. Il y a un déséquilibre croissant dans la création d'emplois. Une grande proportion des emplois créés sont à temps partiel.<sup>37</sup> Les parents se trouvent confrontés à davantage d'emplois temporaires, à contrat et saisonniers. En 2003, les emplois atypiques représentaient 37% de tous les emplois, par rapport à 25% au milieu des années 1970.<sup>38</sup>

### ***Les services de garde***

Les écoles accaparent une bonne partie de la journée des enfants de cette tranche d'âge, mais pas toute la journée. Il y a souvent un écart important entre les horaires scolaires officiels et les horaires de travail des parents – ce qui a eu pour résultat le phénomène des «enfants à clé».<sup>39</sup> Selon des études menées au Canada, les parents s'organisent de diverses façons pour la garde de leurs enfants après les heures d'école – y compris des arrangements informels avec des voisins, des services de garde réglementés en milieu familial, des programmes municipaux après l'école, des activités récréatives, ou des garderies dans les écoles.<sup>40</sup>

Selon l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de 1996, plus d'un million d'enfants de 6 à 11 ans – soit 43% – faisaient partie d'un certain type de service de garde. Cependant, les familles à revenu plus élevé avaient plus tendance à utiliser des services de garde que les familles à faible revenu. Vingt huit pour cent étaient en service de garde dans un domicile sans lien de parenté. Parmi ceux-ci, environ un sur cinq était dans un service réglementé. Environ un enfant sur dix était inscrit à un programme avant ou après l'école. Beaucoup d'enfants – 17% – passaient au moins une partie du temps seuls à la maison. C'était davantage le cas des enfants plus âgés – près de la moitié de ceux de 11 ans.<sup>41</sup> Selon un sondage plus récent, 26% des parents avec des enfants à l'école ont dit que leurs enfants participaient à un programme formel après l'école, qui comprenait une série d'activités structurées et supervisées par des professionnels ou une organisation.<sup>42</sup>

Le coût est un facteur important qui influe sur l'accès à des services de garde de qualité pour les enfants d'âge scolaire. Le programme de financement des services de garde du gouvernement fédéral n'est pas suffisant pour couvrir le coût de la plupart des programmes. La plupart des programmes provinciaux sont ciblés sur les enfants de milieux à faible revenu. Le Québec est la seule province qui a un programme formel de services de garde pour les enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance – où les écoles offrent des programmes avant et après les heures de classe pour tous les enfants à 7 \$ par jour.

### **La sécurité économique**

Malgré la reprise économique et l'emploi parental, ce ne sont pas toutes les familles ni tous les enfants qui profitent des retombées économiques.

Un nombre substantiel d'enfants dans les années intermédiaires de leur croissance vivent dans la pauvreté. Bien que le taux de pauvreté infantile au Canada ait diminué à la fin des années 1990 et au début du millénaire, en grande partie grâce à la croissance économique et à l'investissement social, les progrès ont calé au cours des dernières années.<sup>43</sup> La profondeur de la pauvreté persiste à demeurer élevée et dans certains cas elle augmente. Par exemple, en 2003, les couples pauvres avec des enfants se trouvaient en moyenne à 9 900 \$ sous le seuil de faible revenu – une amélioration marginale depuis 2000. Toutefois, les familles de mères monoparentales se trouvaient en moyenne à 9 600 \$ sous le seuil de faible revenu en 2003 – soit 6% plus bas qu'en 2000.<sup>44</sup>

L'écart d'inégalité s'accroît – ce qui ne fait que marginaliser encore davantage les enfants les plus pauvres. De plus, cette polarisation a aussi affecté la classe moyenne – qui ne s'est pas remise de la dernière récession. En 2003, les 10% des familles les plus riches avec des enfants avaient 13 \$ pour chaque dollar de revenu dans les familles les plus pauvres. Dix ans plus tôt, la proportion avait été de 10 \$ pour chaque dollar. Cet écart croissant du revenu et l'augmentation de la marginalisation peuvent menacer le développement sain et les chances dans la vie des enfants. De nombreuses familles au bas de l'échelle des revenus sont des immigrants récents, des minorités visibles, des Autochtones, des familles monoparentales dirigées par une femme, et des personnes handicapées.<sup>45</sup>

Et ce ne sont pas seulement les enfants pauvres qui sont à risque. Les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes montrent que si les enfants des familles à plus faible revenu ont plus tendance à avoir des difficultés, le plus grand nombre d'enfants qui sont vulnérables vivent dans les familles à moyen revenu.<sup>46</sup>

Les influences de la main d'œuvre qui affectent les familles font que moins de travailleurs sont capables de trouver des emplois suffisamment rémunérés, avec assez d'heures et d'avantages sociaux pour permettre aux familles de joindre les deux bouts. Près d'un tiers de tous les enfants pauvres vivent dans une famille dans laquelle une personne a travaillé à temps plein toute l'année – et n'a quand même pas été en mesure de gagner suffisamment pour les garder hors de la pauvreté!<sup>47</sup>

Il y a de nombreuses constatations indiquant que les enfants vivant dans une famille à faible revenu courent un risque accru d'avoir des difficultés de développement et de ne pas réaliser leur plein potentiel. Le niveau du revenu familial est toujours très important pour les résultats de bien-être des enfants – que ce soit pour les enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance ou pour les

jeunes enfants. Un revenu plus élevé est presque toujours associé avec de meilleurs résultats chez les enfants et il n'est presque jamais vrai qu'au-delà du seuil de faible revenu, le revenu n'est pas important pour les résultats des enfants.<sup>48 49</sup>

### ***Le logement***

En vue des coûts croissants du logement au Canada, et de la diminution de l'engagement du gouvernement pour des logements abordables, il y a un nombre considérable d'enfants qui vivent dans des logements à prix inabordables ou qui sont inadéquats.<sup>50</sup> Il y a une ample documentation concernant les effets d'un logement inadéquat ou non sécuritaire sur le développement de l'enfant. Les enfants qui vivent dans un logement inadéquat ou non sécuritaire ont plus de risque d'avoir une mauvaise santé, de l'asthme, un mauvais rendement scolaire, de faire preuve d'agressivité et d'autres comportements antisociaux.<sup>51</sup>

### **L'école**

#### ***L'école, c'est important***

Il existe une masse croissante de recherche indiquant que les expériences vécues à l'école ont une profonde influence sur le développement social et affectif des enfants. En particulier, on a constaté que les comportements affectant leur santé et l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes sont liés à leur vie à l'école. Les élèves qui sont malheureux à l'école en raison d'un rendement plus bas que prévu, de problèmes d'ajustement et de mauvaises relations avec les enseignants et les autres élèves, tendent à se désintéresser de l'école.<sup>52 53 54</sup>

Les enfants qui ont un attachement solide à l'école ont une meilleure santé mentale que ceux qui n'en ont pas. Un haut niveau d'attachement à l'école est caractérisé par un fort sentiment d'appartenance et de participation. De plus, les élèves avec un attachement solide à l'école ont plus tendance à mieux étudier et à vouloir achever des études postsecondaires.<sup>55</sup>

Nous avons désormais accumulé des données probantes concernant les éléments au sein de l'école qui favorisent l'attachement à l'école. Ce sont : établir des objectifs élevés et réalisables; permettre aux enfants de réussir; fournir des soutiens éducatifs; le mentorat et des modèles à suivre; certaines attitudes et valeurs – être chaleureux, encourageant, respectueux, ne pas juger; la sécurité; et encourager la participation des parents.<sup>56</sup>

Les écoles qui ont une atmosphère positive sont habilitantes, donnent un sens de devoir, d'appartenance et de coopération aux enfants d'âge scolaire et à la communauté.<sup>57</sup> Les professeurs qui montrent leur engagement à l'école et leur intérêt à l'égard des élèves influenceront positivement leur réussite scolaire et leur volonté d'étudier.<sup>58 59</sup>

### ***L'engagement à l'apprentissage***

La recherche montre que les enfants et les jeunes qui ont un engagement à l'apprentissage ont tendance à apprendre davantage et sont plus enclins à la poursuite du savoir. Cela affecte leur éducation et leurs objectifs de carrière. Ils sont plus susceptibles de s'identifier à leur école et de participer aux activités scolaires.<sup>60</sup> Un environnement d'apprentissage encourageant et positif à l'école permettra aux enfants et aux jeunes d'explorer et de tester leurs aptitudes, d'améliorer leur niveau de compétences et de connaître la réussite.<sup>61</sup>

Il y a plusieurs facteurs qui favorisent l'engagement à apprendre – l'intérêt des parents à la vie de l'école, aux devoirs, etc.; les programmes de mentorat; un milieu scolaire motivant et positif; des soutiens à l'apprentissage; et des programmes récréatifs dans les écoles.<sup>62 63</sup>

### ***Cependant, il y a beaucoup de pressions sur les écoles***

#### ***Les ressources sont tendues à la limite***

Des sondages d'opinion récents ont démontré qu'une proportion importante – 40% – de parents ne sont pas satisfaits de la qualité de l'éducation que leurs enfants reçoivent et que l'éducation est leur principale préoccupation par rapport au bien-être de leurs enfants. Les inscriptions dans les écoles privées sont en hausse – et l'augmentation dépasse de loin celle des écoles publiques.

De 1995 à 2000, les effectifs des écoles publiques ont augmenté de moins de 1% alors que dans les écoles privées l'augmentation a été de 15%. Dans un sondage en Ontario, un bon tiers des parents ont dit qu'ils transféreraient leurs enfants du système public à une école privée s'ils pouvaient se le permettre. Évidemment, ce ne sont pas tous les enfants qui ont accès à l'école privée.<sup>64</sup>

Des enquêtes récentes en Ontario ont signalé que les ressources ont diminué dans les écoles – particulièrement en ce qui concerne le financement et les ressources pour les besoins de base, comme les livres de classe; les enseignants spécialistes; les programmes d'anglais langue seconde; les services d'éducation spéciale; les services professionnels; et les services de bibliothèque. De nombreuses juridictions scolaires ont adopté une façon de faire «retour aux points essentiels». Ce qui, combiné à la diminution des ressources, s'est soldé par un manque d'accès à d'autres éléments importants de l'éducation. Il y a moins d'occasions d'avoir des cours d'éducation physique et d'activités physiques dans les écoles. Il y a eu des diminutions de cours artistiques, culturels, d'éducation en santé et sexuelle. Il n'y a pas assez d'ordinateurs pour les enfants à l'école et une formation insuffisante des enseignants en technologie de l'information.<sup>65</sup>

Malgré cela, les dépenses pour l'éducation ont augmenté à un taux plus élevé que le taux d'inflation dans les dernières années – sauf en Ontario. Cependant, la proportion de notre PIB que nous dépensons pour l'éducation a diminué.<sup>66</sup>

Les enfants handicapés sont particulièrement touchés. Tandis que la vaste majorité des enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance qui ont des incapacités sont à l'école, environ un tiers ont des problèmes à obtenir les services d'éducation spéciale dont ils ont besoin. Les principales raisons sont l'insuffisance de personnel ou de services et le manque d'occasions pour faire les tests.<sup>67</sup>

Les tendances en éducation continuent d'aller vers un programme de cours plus sophistiqué – mais pas nécessairement accompagné des ressources qu'il faudrait pour le faire. Dans plusieurs provinces, les conseils scolaires sont en train de fermer les petites écoles communautaires et de transférer les élèves dans des établissements plus grands pour épargner de l'argent. On demande aux professeurs de donner des cours nouveaux et plus complets, mais souvent avec moins d'argent pour acheter les accessoires d'enseignement.

**En regard de cette situation, il est crucial de faire en sorte que les communautés soient en mesure de soutenir les enfants**

**Les communautés**

Même si l'école est importante, les enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance passent une bonne partie de leur temps en dehors de l'école. Une recherche récente dans la région du Lower Mainland en Colombie-Britannique a montré que les enfants de 6 à 12 ans passent en moyenne 67 heures par semaine dans des activités non structurées – plus de temps qu'à l'école. L'étude a révélé qu'après l'école, 15% se gardaient eux-mêmes et 40% étaient avec des amis. Le reste d'entre eux étaient avec des adultes. Soixante seize pour cent regardaient la télévision; 51% écoutaient de la musique; 40% jouaient à des sports pour s'amuser; 38% passaient du temps avec des amis allant d'une heure à plus de deux heures. Quand on leur a demandé ce qu'ils voulaient faire, 67% ont dit qu'ils voulaient faire des activités physiques.<sup>68</sup>

***La communauté, c'est important***

Les enfants et les jeunes ont besoin d'avoir l'occasion de participer dans leur communauté et leur école. Ils ont besoin d'avoir leur mot à dire et leur opinion dans la façon dont sont organisés les programmes, les services et les soutiens qui leur sont destinés. Afin d'avoir une participation efficace, les jeunes doivent être respectés et écoutés. Il faut organiser les programmes avec eux et de façon à accommoder leur vie. Il y a des messages puissants de jeunes au Canada à propos de ce qui les aide à participer.<sup>69</sup>

La recherche démontre que les communautés sont importantes pour les enfants.<sup>70 71</sup> Les enfants et les jeunes qui sont engagés vis-à-vis de leur communauté en bénéficient – cet engagement a été lié à un comportement positif, l'estime de soi et la confiance en soi. Il donne aux jeunes l'occasion de développer des aptitudes et des compétences de leadership.<sup>72 73 74</sup>

On a constaté que les atouts communautaires constituent un facteur de protection important qui contribuent à la résilience des enfants. Les facteurs communautaires spécifiques qui sont importants sont : un voisinage bienveillant, des relations positives avec des adultes, une communauté qui valorise et respecte les enfants et des voisins qui ont des attentes et des limites claires pour les enfants.<sup>75</sup> Souvent, les secteurs de services communautaires ont plus de souplesse pour répondre aux besoins des enfants par le biais de divers services et programmes.

Une évaluation récente des Boys and Girls Clubs of America a montré l'importance des programmes communautaires dans la vie des enfants. L'étude a trouvé plusieurs résultats liés à la participation dans des programmes des clubs de garçons et filles, y compris : une réduction du comportement délinquant; une amélioration du rendement scolaire; un accès accru et une utilisation sécuritaire de la technologie; et une augmentation des objectifs de carrière et une meilleure attitude envers l'école.<sup>76</sup>

### ***La qualité, c'est important***

Il est essentiel que les ressources communautaires soient de bonne qualité, cohérentes et persistantes, et qu'elles répondent aux besoins des jeunes. Une récente étude menée au Canada a montré que des enfants de 8 à 12 ans, dans des quartiers défavorisés, avaient une très forte résilience, et de bons liens avec leur famille et leur école. Les facteurs qui favorisaient cette résilience étaient le soutien familial et des attentes élevées, des relations positives avec les pairs, l'engagement envers l'école et une culture de l'école positive. Des facteurs solides et encourageants au niveau communautaire ne prenaient pas une place aussi élevée chez les enfants, par conséquent l'étude souligne l'importance d'évaluer si un programme communautaire développe et renforce des liens avec la communauté. Les chercheurs ont conclu que «il faut allouer davantage de ressources pour la phase intermédiaire de l'enfance (enfants de 6 à 12 ans) afin de favoriser l'amélioration de facteurs de protection qui sont cruciaux pour les enfants pour avoir des résultats développementaux sains» et que «les bailleurs de fonds devraient porter davantage d'intérêt à des indicateurs de résultats sur un processus plus long essentiels au développement de trajectoire d'un développement plus sain, au lieu d'interventions à court terme. L'encouragement des facteurs de protection est un processus et prend du temps».<sup>77</sup>

Les communautés ne se forment pas d'elles-mêmes; elles ont besoin d'une infrastructure communautaire intentionnelle. Des études récentes menées par les Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques et le Conseil canadien de développement social ont indiqué qu'il y a un échantillonnage de politiques et de services pour les enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance et que beaucoup de communautés manquent des infrastructures adéquates pour soutenir le développement sain des enfants. Il est donc crucial



de bâtir et de maintenir une infrastructure communautaire complète qui soutienne tous les enfants.<sup>78 79 80</sup>

## **De quoi avons-nous besoin dans la communauté?**

### ***Des relations stables et encourageantes***

Les relations que les jeunes nouent avec des adultes de leur famille et au sein de leur communauté sont cruciales pour leur bien-être. Une relation proche et continue avec un adulte aimant a un effet très positif sur les jeunes. Les familles et les écoles sont d'importantes sources de ce genre de relation. Les programmes de mentorat communautaires ou scolaires peuvent jouer un rôle significatif pour fournir ce type de relation à certains enfants – surtout à ceux qui sont à risque.

Le fait d'avoir au moins un adulte aimant l'enfant influence son développement dans la phase intermédiaire de l'enfance de plusieurs façons – particulièrement du point de vue affectif et du comportement. Cela aide aussi les enfants vulnérables à devenir plus résilients.

Un adulte aimant influence les enfants par le mentorat, en leur montrant un comportement positif et en les encourageant.<sup>81</sup> Il y a de fortes indications que les programmes de mentorat influencent positivement le rendement scolaire des enfants, leur comportement et leur estime de soi.<sup>82</sup> Une révision d'évaluations expérimentales des programmes de mentorat aux États-Unis a conclu que les programmes de mentorat peuvent s'avérer des outils efficaces pour améliorer un développement positif chez les jeunes.<sup>83</sup> Une évaluation de Big Brothers, Big Sisters (US)<sup>84</sup> a fourni la preuve la plus concluante avec le plus de portée que le mentorat d'une personne à un enfant peut à lui seul faire une différence dans la vie d'un jeune. Trois caractéristiques importantes d'une relation réussie de mentorat sont la longévité de la relation; la fréquence des contacts; et les perceptions de la relation par le jeune.<sup>85</sup>

### ***Programmes après les heures d'école***

La recherche sur les programmes après les heures d'école est encore en cours de développement et il reste beaucoup à apprendre. Il est complexe d'évaluer les effets de ces programmes. Cependant, les chercheurs ont conclu que «il y a suffisamment de données probantes tant des petites que des grandes évaluations – des études de recherche sur le développement et des études d'enfants de divers âges dans différents types de programmes – pour dire que les programmes après les heures d'école peuvent faire et font une différence positive dans la vie des jeunes».<sup>86 87</sup>

Il n'est pas surprenant que les effets sont plus marqués chez les enfants qui ont le plus de besoins et le moins d'options. Les indications d'effets bénéfiques sont plus évidentes chez les enfants de familles à faible revenu, les enfants en milieu urbain ou dans des quartiers à criminalité élevée, les enfants plus jeunes et les

garçons. Les études disponibles montrent également des indications des avantages de ces programmes pour beaucoup d'enfants, surtout en comparaison des risques associés à se garder soi-même.<sup>88 89</sup>

Comme on peut s'y attendre, la qualité des programmes va déterminer leurs avantages. Il semble que le dosage compte aussi : les enfants qui y participent le plus grand nombre d'heures pendant le plus d'années en bénéficient davantage que les participants qui y viennent moins souvent ou durant une courte période.<sup>90</sup> Des caractéristiques de programmes comme la possibilité donnée aux enfants de faire des choix et une atmosphère affective positive sont importantes. Ces aspects de la qualité des programmes peuvent à leur tour être liés à des facteurs structuraux comme le ratio de personnel par élève et les qualifications du personnel. Il est important que tous les programmes suscitent une ambiance positive dans laquelle les enfants savent qu'on les valorise, qu'on les respecte et qu'on les aime.<sup>91</sup> L'apprentissage de ce service doit inclure à la fois l'expérience communautaire et des liens à des compétences scolaires de manière intentionnelle; les mentors doivent être soigneusement sélectionnés, formés et assignés; l'enseignement des arts doit inclure des occasions de réflexion de groupe sous supervision. Les critères de programmes réussis comprennent la supervision et la formation des mentors ou du personnel, une structure pour les activités ou le programme et la parole donnée aux jeunes.<sup>92</sup>

### ***Accès aux activités récréatives, aux loisirs, aux arts et à la culture***

Il y a de bonnes indications que la participation aux activités récréatives est importante pour le développement des enfants. La participation des jeunes à des activités récréatives structurées joue un rôle important pour encourager un civisme actif, l'inclusion sociale, l'amélioration de la santé physique et mentale, une plus haute estime de soi et un meilleur rendement scolaire. Ces activités qui incluent des éléments d'instruction, de choix et de développement de compétences sont particulièrement importantes.<sup>93 94</sup> Les activités récréatives ont une fonction particulière de protection à l'égard des enfants qui sont les plus vulnérables. Par exemple, les activités récréatives contribuent à maintenir la compétence des enfants avec des troubles affectifs et du comportement.<sup>95</sup>

La participation à des activités récréatives organisées touche plusieurs conséquences importantes chez les enfants. La participation des jeunes est liée à des relations plus positives avec leurs pairs et leurs amis, une estime de soi plus élevée, une plus grande probabilité d'avoir un meilleur rendement scolaire, davantage de perspectives d'éducation à l'avenir, une meilleure santé, moins de comportements négatifs comme l'alcoolisme et le tabagisme et moins d'heures passées à regarder la télévision.<sup>96</sup>

Une étude récente s'appuyant sur les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes a trouvé que les enfants de 4 à 9 ans qui participaient à des activités, particulièrement les sports, avaient tendance à avoir moins de difficultés à lire ou en mathématiques que ceux qui n'en faisaient

que rarement ou jamais. Selon leurs parents, les plus jeunes enfants qui n'avaient que peu de participation ou pas du tout à des activités, étaient moins susceptibles de faire preuve d'un comportement socialisé. Parmi les enfants de 12 à 15 ans, ceux qui ne participaient que rarement ou jamais à des sports organisés avaient plus tendance à déclarer qu'ils avaient moins d'estime de soi et des difficultés avec leurs amis. Ils avaient aussi plus tendance à fumer.<sup>97</sup>

Il y a des groupes d'enfants qui n'ont pas accès aux programmes artistiques et récréatifs – et ce sont souvent ceux qui en profiteraient le plus. Le Conseil canadien de développement social, dans son rapport *Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada*, a systématiquement constaté que les enfants pauvres sont moins susceptibles de participer à toutes formes d'activités récréatives que les enfants mieux nantis.<sup>98 99</sup> Les enfants handicapés ont moins tendance à participer aux activités récréatives que ceux qui n'ont pas d'incapacités.<sup>100 101</sup> L'organisme «Jeunes en forme Canada» a trouvé que près de la moitié des enfants participent à des sports organisés deux à trois fois par semaine, mais les filles et les enfants de familles à faible revenu indiquent un taux de participation plus bas.<sup>102</sup>

De plus, beaucoup d'enfants canadiens ne participent pas à des activités physiques. Moins de la moitié des enfants au Canada remplissent les exigences minimales d'activité physique quotidienne pour soutenir une croissance et un développement sains.<sup>103</sup>

La qualité des programmes récréatifs est importante. Cinq éléments d'activités récréatives de qualité pour les enfants d'âge scolaire ont été cernés en fonction du développement sain de l'enfant.<sup>104</sup> Ces éléments sont : la participation – c.à.d. que les enfants font des choix, expriment leur opinion et font des activités par eux-mêmes et pour eux-mêmes; le jeu qui met l'accent sur l'amusement, la créativité et la coopération; offrir la possibilité de maîtriser des activités et des tâches qui font les enfants se sentir importants et leur permettent de réussir; se faire des amis; et avoir des relations d'affection, positives et encourageantes avec des adultes.

Les programmes récréatifs et artistiques doivent être universels et financièrement abordables. Ils doivent être structurés en fonction d'une pleine participation. Il doit aussi y avoir des programmes ciblés pour ceux qui ont du mal à y avoir accès. On a récemment identifié des obstacles à la participation au Canada. Ils comprennent le coût des programmes – souvent en raison de l'augmentation des tarifs d'utilisation; la limitation des programmes; et le manque de transports.<sup>105 106</sup>

### ***Des endroits sécuritaires pour jouer et des espaces familiaux communautaires***

Les enfants et les jeunes ont besoin d'endroits sécuritaires pour jouer dans leur communauté. Les familles ont besoin d'espaces communautaires où elles

peuvent interagir confortablement et en toute sécurité avec leurs enfants. Le modèle écologique du développement humain souligne l'importance de tenir compte des influences riches et connexes entre parents, familles, quartier, communauté, services publics et politiques publiques. L'inclusion de tous les enfants, quelles que soient leurs aptitudes, leur appartenance culturelle, leur situation socio-économique ou leur région de résidence, dépend de communautés dynamiques qui s'assurent que chaque enfant a la possibilité de participer comme un membre actif de la société. C'est alors seulement que chaque enfant pourra atteindre son potentiel de développement.<sup>107</sup>

La recherche montre que [Trad.] «les enfants sont plus susceptibles d'accroître leur participation à des activités qui mènent à un développement sain, un meilleur rendement scolaire et un meilleur comportement socialisé lorsqu'ils ont accès à des quartiers sécuritaires, des parcs, des terrains de jeux et des endroits où jouer».<sup>108</sup>

La recherche canadienne (bien que concentrée sur la petite enfance, mais pertinente pour tous les enfants), démontre que la qualité et la sécurité des communautés est importante – mais que les facteurs sociaux jouent aussi un rôle. Le degré de soutiens sociaux offerts aux parents, et l'étendue à laquelle les parents ont accès à l'information et à des soutiens grâce à un réseau solide d'amis et de collègues – éléments du capital social de la communauté – sont cruciaux. De plus, l'accès des familles à des ressources éducatives, culturelles et récréatives est capital.<sup>109</sup>

Les parcs publics et les centres communautaires sont bons pour les villes et les communautés. Ils revitalisent le centre des villes et attirent des résidents, tout en aidant à limiter l'étalement urbain. D'un autre côté, les quartiers qui sont considérés non sécuritaires pour laisser les enfants y jouer seuls et les quartiers avec un taux élevé de criminalité, de risques environnementaux et autres situations dangereuses font courir aux enfants des risques d'avoir des problèmes cognitifs, de comportement et affectifs.<sup>110</sup>

Il faut du soutien pour une infrastructure sociale comprenant non seulement des bâtiments, mais encore des programmes et des services inclusifs et le développement de réseaux. Le leadership local avec la participation des citoyens pour cerner les besoins communautaires et y trouver des solutions représente un élément clé du succès. Les partenariats et les stratégies multisectorielles sont les plus efficaces.

## **Conclusions**

Les enfants dans la phase intermédiaire de l'enfance au Canada courent de plus en plus le risque d'avoir des résultats moins qu'optimaux dans leur développement. Il est indéniable que les familles et les écoles ont une influence considérable sur leur développement. Cependant, il y a beaucoup d'indications que les familles et les écoles sont mises à rude épreuve. D'autre part, il y a des données probantes que les communautés ont également un rôle extrêmement important à jouer pour l'épanouissement sain des enfants. Puisqu'elles sont ciblées, les interventions spécifiques ont tendance à se concentrer sur des enjeux individuels liés à l'enfant, la famille ou l'école; la communauté a une influence cruciale sur le développement sain de l'enfant. Par conséquent, il est important d'appuyer les communautés afin qu'elles puissent participer à apporter leur soutien aux enfants.

Il est temps d'agir. Il a été suggéré que les programmes et les soutiens communautaires sont souvent ceux qui reçoivent le moins d'attention lorsqu'il s'agit du soutien pour le développement sain dans la phase intermédiaire de l'enfance. Il ne faut donc plus perdre de temps.

## Références

---

- <sup>1</sup> Statistique Canada. Statistiques démographiques annuelles. 2005.
- <sup>2</sup> Hertzman C and Power C. (2006). A Life Course Approach to Health and Human Development. In Heymann J, Hertzman C, Barer ML and Evans MG. (Eds). *Healthier Societies: From Analysis to Action*. (Chapter 4, p 83-106). New York: Oxford University Press. 2006.
- <sup>3</sup> Hertzman C and Power C. (2006). A Life Course Approach to Health and Human Development. In Heymann J, Hertzman C, Barer ML and Evans MG. (Eds). *Healthier Societies: From Analysis to Action*. (Chapter 4, p 83-106). New York: Oxford University Press. 2006.
- <sup>4</sup> Hertzman C. (2006). From the Early Years to Middle Childhood: Laying the Foundations for Citizenship. Présentation PowerPoint à : Lower Mainland United Way.
- <sup>5</sup> Keating DP. Adolescent thinking. In SS Feldman and GR Elliott, Eds. *At the Threshold: The Developing Adolescent*, pp. 54-89. Cambridge, MA: Harvard University Press. 1990.
- <sup>6</sup> Eccles JS. The development of children ages 6 to 14. *The Future of Children*, 9(2):30-44, 1999.
- <sup>7</sup> Institut canadien de la santé infantile. (2000). La santé des enfants du Canada : un profil de l'ICSI. 3<sup>e</sup> édition. Ottawa : Institut canadien de la santé infantile.
- <sup>8</sup> Conseil canadien de la santé. (2006). Leur avenir c'est maintenant : des choix sains pour les enfants et les adolescents du Canada. Toronto : Conseil canadien de la santé.
- <sup>9</sup> Institut canadien de la santé infantile. (2000). La santé des enfants du Canada : un profil de l'ICSI. 3<sup>e</sup> édition. Ottawa : Institut canadien de la santé infantile.
- <sup>10</sup> Conseil canadien de la santé. (2006). Leur avenir c'est maintenant : des choix sains pour les enfants et les adolescents du Canada. Toronto: Conseil canadien de la santé.
- <sup>11</sup> Institut canadien de la santé infantile. (2000). La santé des enfants du Canada : un profil de l'ICSI. 3<sup>e</sup> édition. Ottawa : Institut canadien de la santé infantile.
- <sup>12</sup> Conseil canadien de la santé. (2006). Leur avenir c'est maintenant : des choix sains pour les enfants et les adolescents du Canada. Toronto: Conseil canadien de la santé.
- <sup>13</sup> Groupe de travail sur le développement des enfants et des adolescents du Comité consultatif fédéral/provincial/territorial sur la santé de la population et la sécurité de la santé. (2004). Middle Childhood: Taking Action Together. Ottawa : Santé Canada.
- <sup>14</sup> Willms JD. (Ed.) (2002). *Vulnerable Children*. Edmonton : The University of Alberta Press et Développement des ressources humaines Canada.
- <sup>15</sup> Groupe de travail sur le développement des enfants et des adolescents du Comité consultatif fédéral/provincial/territorial sur la santé de la population et la sécurité de la santé. (2004). Middle Childhood: Taking Action Together. Ottawa : Santé Canada.
- <sup>16</sup> Willms JD. (Ed.) (2002). *Vulnerable Children*. Edmonton : The University of Alberta Press et Développement des ressources humaines Canada.
- <sup>17</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>18</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>19</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>20</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>21</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>22</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>23</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>24</sup> Réseau Éducation-Médias. (2006). *Jeunes Canadiens dans un monde branché*. Toronto : Réseau Éducation-Médias.
- <sup>25</sup> Groupe de travail sur le développement des enfants et des adolescents du Comité consultatif fédéral/provincial/territorial sur la santé de la population et la sécurité de la santé. (2004). Middle Childhood: Taking Action Together. Ottawa : Santé Canada.

- 
- <sup>26</sup> Jeunes en forme Canada. (2006). Rapport sur l'activité physique des enfants et des adolescents au Canada – 2006. Toronto : Jeunes en forme Canada.
- <sup>27</sup> Conseil canadien de développement social. (2002). Le Progrès des enfants au Canada : 2002. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>28</sup> Organisation des Nations Unies (ONU). (1989). Convention relative aux droits de l'enfant. Ottawa : Ministère des Approvisionnement et services Canada.
- <sup>29</sup> Gouvernement du Canada. (1999). Plan d'action national pour les enfants : Élaboration d'une vision collective. [http://www.socialunion.ca/nca/June21-2000/english/sharedvision\\_e.html](http://www.socialunion.ca/nca/June21-2000/english/sharedvision_e.html)
- <sup>30</sup> Mahon R. (2001). Public Policies for School-aged Children: A Patchwork. Ottawa : Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.
- <sup>31</sup> Scott K. (2003). Le financement, ça compte : L'impact du nouveau régime de financement au Canada sur les organismes bénévoles et communautaires à but non lucratif. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>32</sup> Scott K, Tsoukalas S, Roberts P, Lasby D. (2006). The Nonprofit and Voluntary Sector in Ontario - Faits saillants régionaux tirés de l'Enquête nationale auprès des organismes à but non lucratif et bénévoles. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>33</sup> Chao R and Willms JD. (2002). The Effects of Parenting Practices on Children's Outcomes. Dans Willms JD. (Ed.) Vulnerable Children. Edmonton : The University of Alberta Press et Développement des ressources humaines Canada.
- <sup>34</sup> Hanvey L. (2002). La phase intermédiaire de l'enfance : un départ prometteur (document de travail). Ottawa : Alliance nationale pour les enfants.
- <sup>35</sup> Duxbury L et Higgins C. (2003). Le conflit entre le travail et la vie personnelle au Canada durant le nouveau millénaire : État de la question. Ottawa : Santé Canada.
- <sup>36</sup> Duxbury L et Higgins C. (2003). Le conflit entre le travail et la vie personnelle au Canada durant le nouveau millénaire : État de la question. Ottawa : Santé Canada.
- <sup>37</sup> Laliberté P. (2006). L'emploi : les données masquent déséquilibre et détresse. Communiqué de presse du 10 mars 2006. Ottawa : Congrès du travail du Canada. [http://canadianlabour.ca/index.php/march\\_2006/Jobs\\_Numbers\\_Hide\\_Im](http://canadianlabour.ca/index.php/march_2006/Jobs_Numbers_Hide_Im)
- <sup>38</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>39</sup> Mahon R. (2001). Public Policies for School-aged Children: A Patchwork. Ottawa : Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.
- <sup>40</sup> Jacobs, EV et al. (2000). *Directions for Further Research in Canadian School Age Child Care*, Manitoba Child Care Association, dans le cadre du programme Visions de la garde d'enfants. Ottawa : Développement des ressources humaines Canada.
- <sup>41</sup> Conseil canadien de développement social. (2001). Le Progrès des enfants au Canada : 2001. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>42</sup> Ipsos-Reid/RBC Financial Group. (2002). So, What Are the Kids Doing After School? Ipsos News Center. [www.ipsos-na.com/news/pressrelease.cfm?id=1687](http://www.ipsos-na.com/news/pressrelease.cfm?id=1687).
- <sup>43</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>44</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>45</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>46</sup> Willms JD. (Ed.) (2002). Vulnerable Children. Edmonton : The University of Alberta Press et Développement des ressources humaines Canada..
- <sup>47</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>48</sup> Phipps S et Lethbridge L. (2006). Le revenu et les résultats des enfants. Ottawa : Statistique Canada.
- <sup>49</sup> Ross D et Roberts Paul. (1999). Le bien-être de l'enfant et le revenu familial. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>50</sup> Campagne 2000. (2005). Une décision s'impose au Canada : Abolissons la pauvreté: 2005 Rapport sur la pauvreté des enfants au Canada. Toronto : Campagne 2000.

- 
- <sup>51</sup> Conseil canadien de développement social.(2001). Housing Conditions and Child Development. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>52</sup> King AJC, Boyce WR, King MA. La santé des jeunes : tendances au Canada. Les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire, Ottawa : Santé Canada, 1999, 1999.
- <sup>53</sup> Institut canadien de la santé infantile. (2000). La santé des enfants du Canada : un profil de l'ICSI. 3<sup>e</sup> édition. Ottawa : Institut canadien de la santé infantile.
- <sup>54</sup> L'initiative sur la santé de la population canadienne. Institut canadien d'information sur la santé. (2005). Améliorer la santé des jeunes Canadiens. Ottawa : ICIS.
- <sup>55</sup> Audas R and Willms JD. (2001). Engagement scolaire et décrochage : perspective de la trajectoire de vie - Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Hull : Développement des ressources humaines Canada.
- <sup>56</sup> L'initiative sur la santé de la population canadienne. Institut canadien d'information sur la santé. (2005). Améliorer la santé des jeunes Canadiens. Ottawa : ICIS.
- <sup>57</sup> Watt J, Dickey M et Grakist D. La phase intermédiaire de l'enfance : c'est important - Cadre de travail pour promouvoir le développement sain des enfants de 6 à 12 ans. Ottawa : Le Réseau de santé des enfants et des adolescents de l'Est de l'Ontario.
- <sup>58</sup> Watt J, Dickey M et Grakist D. La phase intermédiaire de l'enfance : c'est important - Cadre de travail pour promouvoir le développement sain des enfants de 6 à 12 ans. Ottawa : Le Réseau de santé des enfants et des adolescents de l'Est de l'Ontario.
- <sup>59</sup> Willms JD et Somers MA. (2001). Family, classroom, and school effects on children's educational outcomes
- <sup>60</sup> Bussiere P, Cartwright F et Knighton T. (2004). À la hauteur : résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE – le rendement des jeunes au Canada en mathématiques, en lecture, en sciences et en résolution de problèmes. Ottawa : Ministère de l'industrie.
- <sup>61</sup> Watt J, Dickey M et Grakist D. La phase intermédiaire de l'enfance : c'est important - Cadre de travail pour promouvoir le développement sain des enfants de 6 à 12 ans. Ottawa : Le Réseau de santé des enfants et des adolescents de l'Est de l'Ontario.
- <sup>62</sup> Watt J, Dickey M et Grakist D. La phase intermédiaire de l'enfance : c'est important - Cadre de travail pour promouvoir le développement sain des enfants de 6 à 12 ans. Ottawa : Le Réseau de santé des enfants et des adolescents de l'Est de l'Ontario.
- <sup>63</sup> Groupe de travail sur le développement des enfants et des adolescents du Comité consultatif fédéral/provincial/territorial sur la santé de la population et la sécurité de la santé. (2004). Middle Childhood: Taking Action Together. Ottawa : Santé Canada.
- <sup>64</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>65</sup> Conseil canadien de développement social. (2002). Le Progrès des enfants au Canada : 2002. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>66</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>67</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>68</sup> United Way of the Lower Mainland. (2006). Les résultats de recherche de United Way/UBC dévoilent la vérité sur le temps passé hors de l'école par les enfants.  
<http://www.uwlm.ca/Media+and+Events/Events/Middle+Childhood+Conference.htm>
- <sup>69</sup> Association canadienne pour la santé mentale. (1993). Getting Together: Towards a Partnership with Youth. Toronto : Association canadienne pour la santé mentale.
- <sup>70</sup> Boyle MH and Lipman EL. *Le lieu a-t-il de l'importance? Une analyse hétéroarchique des écarts attribuables à des considérations géographiques sur le comportement des enfants au Canada.* Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Hull : Développement des ressources humaines Canada, 1998.
- <sup>71</sup> Beauvais C and Jenson J. (2003). The Well-being of Children : Are there Neighbourhood Effects? Ottawa : Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.
- <sup>72</sup> Hertzman C, McLean S, Kohen D, Dunn J and Evans T. Early Development in Vancouver: Report of the Community Asset Mapping Project. Vancouver: Human Early Learning Partnership, 2002.



- 
- <sup>73</sup> Offord D, Lipman E et Duku, E. Les sports, les arts et les programmes communautaires « taux et corrélats de participation. Ottawa : Développement des ressources humaines Canada, 1998.
- <sup>74</sup> Groupe de travail sur le développement des enfants et des adolescents du Comité consultatif fédéral/provincial/territorial sur la santé de la population et la sécurité de la santé. (2004). *Middle Childhood: Taking Action Together*. Ottawa : Santé Canada.
- <sup>75</sup> United Way of Greater Toronto. (2006). *A Community Fit for Children: Enhancing Resiliency in Children living in Disadvantaged Neighbourhoods*. Toronto: United Way of Greater Toronto.
- <sup>76</sup> Arbretton AJA, Sheldon A and Herrera C. (2006). *Beyond Safe Havens: A Synthesis of 20 Years of Research on the Boys & Girls Clubs. Public/Private Ventures & the Boys and Girls Clubs of America*.
- <sup>77</sup> United Way of Greater Toronto. (2006). *A Community Fit for Children: Enhancing Resiliency in Children living in Disadvantaged Neighbourhoods*. Toronto: United Way of Greater Toronto.
- <sup>78</sup> Groupe de travail sur le développement des enfants et des adolescents du Comité consultatif fédéral/provincial/territorial sur la santé de la population et la sécurité de la santé. (2004). *Middle Childhood: Taking Action Together*. Ottawa : Santé Canada.
- <sup>79</sup> Mahon R. (2001). *Public Policies for School-aged Children: A Patchwork*. Ottawa : Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.
- <sup>80</sup> Conseil canadien de développement social. (2001). *Le Progrès des enfants au Canada : 2001*. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>81</sup> Watt J, Dickey M et Grakist D. La phase intermédiaire de l'enfance : c'est important - Cadre de travail pour promouvoir le développement sain des enfants de 6 à 12 ans. Ottawa : Le Réseau de santé des enfants et des adolescents de l'Est de l'Ontario.
- <sup>82</sup> Golombek H and Kline S. The incongruous achiever in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 3(2):153-160, 1974.
- <sup>83</sup> Public/Private Ventures. *Mentoring: A synthesis of P/PV's Research*. Philadelphia: P/PV, 1996.
- <sup>84</sup> Tierney JP, Grossman JB and Resch NL. *Making a Difference: An Impact Study of Big Brothers Big Sisters*. Philadelphie : Public/Private Ventures, 2000.
- <sup>85</sup> Tierney JP, Grossman JB and Resch NL. *Making a Difference: An Impact Study of Big Brothers Big Sisters*. Philadelphie : Public/Private Ventures, 2000.
- <sup>86</sup> Miller BM. (2003). *Critical Hours: After School Programs and Educational Success*. Brookline MA: Nellie May Education Foundation. p. 59.
- <sup>87</sup> Vandell DL and Shumow L. (1999). After-school child care programs. *The Future of Children*, 9(2):64-80.
- <sup>88</sup> Vandell DL and Shumow L. (1999). After-school child care programs. *The Future of Children*, 9(2):64-80.
- <sup>89</sup> Miller BM. (2003). *Critical Hours: After School Programs and Educational Success*. Brookline MA: Nellie May Education Foundation.
- <sup>90</sup> Miller BM. (2003). *Critical Hours: After School Programs and Educational Success*. Brookline MA: Nellie May Education Foundation. p. 59.
- <sup>91</sup> Vandell DL and Shumow L. (1999). After-school child care programs. *The Future of Children*, 9(2):64-80.
- <sup>92</sup> Miller BM. (2003). *Critical Hours: After School Programs and Educational Success*. Brookline MA: Nellie May Education Foundation. p. 67.
- <sup>93</sup> Hanvey L. (2002). *La phase intermédiaire de l'enfance : un départ prometteur (document de travail)*. Ottawa : Alliance nationale pour les enfants.
- <sup>94</sup> Offord DR, Lipman E et Duku, E. Les sports, les arts et les programmes communautaires « taux et corrélats de participation. Document d'atelier pour : Investir dans les enfants, une conférence de recherche nationale 1998.
- <sup>95</sup> Offord DR, Lipman E et Duku, E. Les sports, les arts et les programmes communautaires « taux et corrélats de participation. Document d'atelier pour : Investir dans les enfants, une conférence de recherche nationale 1998.
- <sup>96</sup> Jackson A, Roberts R and Harman S. (2001). *Learning Through Recreation (analyse et révision des données)*. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>97</sup> Statistique Canada. (2001). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : Participation aux activités*. *Le Quotidien*, 30 mai 2001.

- 
- <sup>98</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). *Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada* : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>99</sup> Jackson A, Roberts R et Harman S. (2001). *Learning Through Recreation (Data Analysis and Review)*. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>100</sup> Conseil canadien de développement social. (2006). *Le Progrès des enfants et des jeunes au Canada* : 2006. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>101</sup> Hanvey L. (2001). *Les enfants et les jeunes avec des besoins spéciaux*. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>102</sup> Jeunes en forme Canada. (2006). *Rapport sur l'activité physique des enfants et des adolescents au Canada – 2006*. Toronto : Jeunes en forme Canada.
- <sup>103</sup> Jeunes en forme Canada. (2006). *Rapport sur l'activité physique des enfants et des adolescents au Canada – 2006*. Toronto : Jeunes en forme Canada.
- <sup>104</sup> HIGH FIVE®: Making a Difference. (2006). *Summary of Research Related to the Development and Implementation of HIGH FIVE®*. Cité dans Brownrigg M. (2006). *Activités récréatives dans la phase intermédiaire de l'enfance : Vue d'ensemble*. Ottawa : Alliance nationale pour les enfants.
- <sup>105</sup> Brownrigg M. (2006). *Activités récréatives dans la phase intermédiaire de l'enfance : Vue d'ensemble*. Ottawa : Alliance nationale pour les enfants.
- <sup>106</sup> Conseil canadien de développement social. (2001). *Le Progrès des enfants au Canada : 2001*. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- <sup>107</sup> Hanvey L. (2004). *Investing in Social Infrastructure in Canadian Communities to Benefit Children and Families*. Ottawa : Alliance nationale pour les enfants
- <sup>108</sup> Comité consultatif fédéral/provincial/territorial sur la santé de la population. (1999). *Pour un avenir en santé : Deuxième rapport sur la santé de la population canadienne*. Ottawa : Santé Canada. Cité dans Watt J, Dickey M et Grakist D. *La phase intermédiaire de l'enfance : c'est important - Cadre de travail pour promouvoir le développement sain des enfants de 6 à 12 ans*. Ottawa : Le Réseau de santé des enfants et des adolescents de l'Est de l'Ontario, p. 27.
- <sup>109</sup> KSI Research International Inc. (2003). *Comprendre la petite enfance – Développement de la petite enfance à Hampton/Sussex, Nouveau-Brunswick*. Ottawa : Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Développement des ressources humaines Canada.
- <sup>110</sup> Hanvey L. (2004). *Investing in Social Infrastructure in Canadian Communities to Benefit Children and Families*. Ottawa : Alliance nationale pour les enfants.